

l'odeur des mots

J'exècre ces présentations ennuyeuses où s'enchaînent quelques idées maigres en caractères gras, que viennent redonder des dessins stéréotypés, souvent les mêmes (une cible pour un objectif, un bonhomme qui se gratte la tête pour une question, deux qui se serrent la main pour un accord...) Idées clairsemées — pas plus de six ou sept puces par planche — un logo démesuré asséné à chaque page. Le message le plus important semble être « c'est nous ». Le message primitif. La pensée est au second plan, et tellement standardisée que toutes les présentations se ressemblent, quel qu'en soit le sujet. « Productivité ». « Efficacité ». « Objectifs ». « Succès ». Phrases incomplètes, sans verbe ou sans sujet, sans ponctuation ni articulation, toujours amputées de quelque membre. Ce sont des monstres qu'on projette sur les murs. Le projecteur dilue sur la plus vaste surface possible ce presque rien. Comme si, faute de pouvoir argumenter, on me hurlait dessus : « pensez comme ça ! » Dans ces mots, de puissance, point.

Je me rappelle qu'il y a quinze ans, on utilisait encore des transparents, de grandes feuilles en plastique qu'on imprimait à la photocopieuse (parfois, on se trompait de type de film et on cramait la machine). C'était lourd dans les bagages du conférencier. C'était malcommode : avant de poser chaque transparent sur le rétroprojecteur, il fallait soulever une feuille protectrice ; il avait tendance à glisser, à tomber ; l'électricité statique les collait les uns aux autres. Les étapes, invariables — ôter le transparent en place, le placer sur la pile de déjà-vus, décoller le suivant, en soulever la protection, ajuster la position — imposaient un rythme à la présentation. Grâce à l'art du conférencier qui parlait pendant la transition, l'auditeur ne sentait pas de blanc. Rien qu'un flottement, une lenteur. Parfois, le paquet était dans le désordre. Le présentateur s'affolait un peu. Improvisation. Le public alors feignait de s'indigner, pour ne pas montrer qu'il se divertissait enfin, ce qui aurait été inconvenant.

Quinze ans avant, avec une plume à pointe sphérique, j'écorchais une feuille de stencil pour y graver un dessin que trahirait la reproduction à plusieurs centaines d'exemplaires dans le journal du lycée.

Quelques années auparavant, les cours ronéotés de la prof de sciences nat' avaient l'odeur de l'alcool. Les traits bleus, vert pâle ou magenta qui bavaient un peu y dessinaient d'improbables grenouilles, d'invraisemblables pistils. L'écriture manuscrite, les lettres soigneusement liées, tout cela était absolument scolaire.

Le tableau noir. La craie. L'équerre et la règle géantes. L'élève désigné pour nettoyer le tableau avec une éponge humide, le soir. Le savoir avait plus de gueule, il me semble.

ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE REPRODUCTION DU DISCOURS

Rodolphe Arthaud
8 septembre 2010

REPRODUCTION DU DISCOURS: ÉVOLUTION DES TECHNIQUES

- ◉ Ennui des présentations PowerPoint
 - Vacuité du contenu
 - Encombrement de la forme
 - Ineptie et redondance du clipart
- ◉ Techniques passées
 - Transparents
 - Lourds
 - Malcommodes
 - Stencil
 - Imprécis
 - Ronéotype
 - Odeur
 - Couleurs
 - Écriture manuscrite
- ◉ Remembrance
 - Tableau noir

